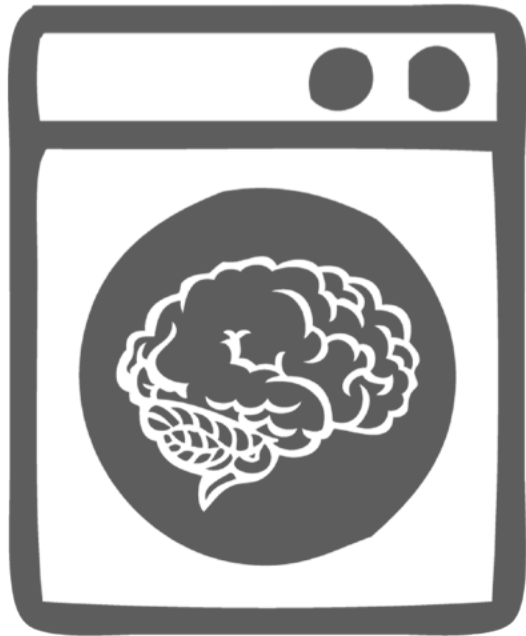


REVUE MÉNINGE





ÉDITO

Le zinc est l'élément chimique¹ de numéro atomique 30 et de symbole Zn. Le corps simple zinc est un métal².

Le zinc est par certains aspects semblable au magnésium dans la mesure où son état d'oxydation³ courant est +2, donnant un cation de taille comparable à celle de Mg^{2+} . C'est le 24^{ème} élément le plus abondant dans l'écorce terrestre⁴. Il possède cinq isotopes⁵ naturels stables.

Le zinc cassant à température ambiante et qui s'oxyde facilement n'a jamais été considéré comme un « métal antique ». De plus, il n'avait pas grand intérêt directement⁶. De manière pratique, les métallurgistes de l'Antiquité employaient ses minerais mélangés à d'autres minerais de cuivre et/ou d'étain qui permettaient de fabriquer divers laitons et/ou des bronzes ou airains sophistiqués⁷.

Source: Wikipédia

Rédigé par Miguel Ángel Real

¹ Comme la poésie, qui elle, a sa chimie aussi.

² Alors que le corps simple de la poésie est la parole (au numéro atomique changeant).

³ La poésie, elle, s'oxyde par le contact répété avec l'excès de fleurs, de rimes et de papillons.

⁴ La poésie est, par contre, l'élément le plus présent sur terre, puisque nous pouvons la retrouver dans chaque élément, avec un peu de bonne volonté et un alliage (complexe, tout de même) entre humilité et curiosité.

⁵ En tant que profane, j'ignore le sens de ce mot. De même, ignorer le sens de sa propre poésie est l'apanage des prétentieux et des néoromantiques.

⁶ Analogies avec la poésie: cassante à toute température / s'oxyde facilement / n'a pas grand intérêt. Lorca le disait déjà : "les labyrinthes que crée le temps s'évanouissent: il ne reste que le désert."

⁷ On déduit du point 6 que la relation entre la poésie et la vie permet aussi de fabriquer des raisonnements apparemment sophistiqués qui génèrent pourtant bon nombre d'objets très cassants, comme les promesses, les rêves et les points d'appui pour soulever le monde. On en déduit aussi que la bonne poésie n'est probablement pas la pierre philosophale dont certains rêvent, mais que son sens naît de la quête et du questionnement perpétuel.

SOMMAIRE



Couverture : Anna - au café sans nom de Charlotte Mollet

Revue Méninge édition – Association loi 1901
33 rue Jean de La Fontaine, Montigny-le-Bretonneux (78)
revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr
Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé, S. Le Lohé & T. Demeulemeester
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 19 – Octobre 2020
RM numérique : ISSN : 2274-1313 – Prix : Gratuit
RM imprimé : ISSN : 2555-1930 – Prix : 8€ en France métropolitaine – Dépôt légal : Octobre 2020

IV.	8
IV.	9
HAIKU	10
LA SORBONNE LIBRAIRIE	11
SANS TITRE	12
EN PENTE	13
TOITS DE PARIS ET CIEL ÉTROIT	14
TIRE MOI UNE BALLE	15
PIANO BAR	16
L'OR ET LE NICKEL	17
MONDE D'HIER	18
COMPTOIR	19
ISABELLE - AU CAFÉ SANS NOM	20
JE LES REGARDE LES GENS	21
ENCORE UN (HAÏ) COUP ?	22
UNE MUSIQUE OBSÉDANTE	23
LE COCON EN ZINC	24
MON ZINC À MOI	25
SANS TITRE	26
ZOOM SUR LE ZINC	27
ACCROUPI PRÈS DU ZINC	28
« OPEN BAR »	29
ZINC	30
INTÉGRITÉ	31
L'ÉPAVE	32
L'ŒUF DUR	33
LA VEDETTE	34
LA VEDETTE	35
ZINC-MAN	36
LE BAR DES OISEAUX	37
OPPRESSION	38
OXYDE	39
ÉTAIN ?	40
TANKA	41
HAÏKU	42

Collaborateurs de Revue Méninge #19

ALAIN FLAYAC

CPE dans un collège de Haute-Vienne, c'est son deuxième passage dans la revue Revue Méninge. Son dernier recueil est paru en juin 2020. Il est encore à l'école des sons et fait parfois des livres avec des enfants. Son écriture est comme celle partition, une musique que l'on se raconte, tonitruante ou suave. Une écriture buissonnière au gré des gens, de la vie, des émotions. C'est une errance sur les chemins de l'irrésistible générosité d'aimer, un regard tendre sur le monde mais aussi le regard engagé d'un militant du quotidien.

Page : 25

ANNIE HUPÉ

Entrée en écriture sur le tard - après qu'un ami m'ait fait connaître les pratiques de l'Oulipo - la poésie est présente dans ma vie de très loin. Mon papa me lisait du Prévert, et pas pour m'endormir. Ni blog, ni site, ni publication, sinon dans diverses revues modestes, régulièrement dans Traction-Brabant. J'aime beaucoup travailler sur un thème, ou une liste, comme la grange aux mots de Lichen.

Page : 40

ARESCOURT

Arescourt produit un essai de poésie visuelle et expansive. Chaque conjonction de texte et d'image cherche à enregistrer l'expression ponctuelle d'un agencement particulier de traits, de sensations, de mots, de couleurs... Le travail procède d'une articulation des mouvements de la volonté et de l'inconscient ; non pas écriture automatique ou procédure formaliste, mais dialogue entre l'impulsion et la direction, dans une association des idées, sons et images, chacun de ces éléments à égalité avec les autres.

Twitter est en particulier utilisé pour déployer ces poèmes, par l'utilisation de hashtags et d'abonnements à des comptes utilisant les mêmes balises, en renvoyant aux innombrables usages des mêmes mots.

Site : twitter.com/arescourt

Pages : 8 & 9

CATHY ROMAN

Voyage essentiellement et par différents moyens.

Page : 26

CCILEART

Valentinoise depuis 20 ans, je dessine depuis toujours.

Il y a 3 ans sont apparues, en réunion, au travail sous la forme de dessins automatiques... des têtes longues... nombreuses.

J'ai fini par les habiller d'un corps, à la recherche de ce qu'elles pouvaient avoir à dire, à montrer.

C'est la rencontre fortuite d'un mot, d'une phrase lue, d'une parole, d'un regard... qui déclenche l'idée, au travers d'une petite histoire de l'intime. Une Exposition de mes dessins à la Maison du Gardien à Valence en juillet 2019 m'ouvre les portes de plusieurs collaborations artistiques et poétiques toujours en création actuellement.

Site : instagram.com/ccileart

Page : 30

CHARLOTTE MOLLET

Née à Lille le 5 août 1960, Charlotte Mollet a suivi les enseignements de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Elle a illustré trois livres discrètement érotiques pour adultes et une trentaine d'albums pour la jeunesse dont elle a, parfois, écrit les textes. Particulièrement douée pour la gravure sur lino et bois, elle utilise, avec bonheur, d'autres techniques, découpages et collages, crayons de couleur ou stylo-bille.

Elle a publié d'abord chez Didier plusieurs alertes interprétations de chansons et comptines, puis au Rouergue, chez Thierry Magnier, Bilboquet, l'Élan vert, Esperluète, aux Impressions nouvelles.

Biographie écrite par Janine Kotwica

Site : charlotte-mollet.com

Pages : 1^{ère} de couverture, 20 & 34

EMANUEL CAMPO

Emanuel Campo, poète et auteur-interprète né en 1983, vit à Lyon. Il publie en 2019 aux éditions la Boucherie littéraire Faut bien manger ainsi que la quatrième édition de Maison. Poésies domestiques originellement paru en 2015. En 2018, paraît Puis tu googlas le sens du vent pour savoir d'où il venait aux éditions Gros Textes. Il déclame volontiers ses textes en public, crée des spectacles au sein de la compagnie Étrange Playground, donne des concerts avec son groupe PapierBruit et collabore continuellement avec d'autres compagnies de spectacle vivant en tant qu'auteur ou interprète.

Site : ecampo.fr

Pages : 21 & 35

GENEVÈVE CATTÀ

D'origine canado-française, je vis au Québec. La littérature me passionne et m'habite depuis l'enfance. Après quelques détours professionnels (postes en administration à Montréal) et académiques (études en littérature/création littéraire, En interprétation musicale - violon - et en radio-journalisme), je me consacre désormais à l'écriture (roman, poésie libre, nouvelles - 2 manuscrits terminés, soumis à des éditeurs et en cours de réécriture) et à l'animation d'ateliers d'initiation à l'écriture créative.

Site : lesmotslavie.com

Page : 39

GASTON VIEUJEU

par le passé :

- années 90-2000, diverses activités autour de la poésie, dont la publication de quelques recueils (extraits en suivant le lien ci-dessous).

- années 2010, sommeil absolu

- 2020, à suivre...

Site : gastonvieujeux.monsite-orange.fr

Page : 13

HERVÉ LE GALL

Hervé Le Gall découvre en 2014 le haïku et la façon toute particulière d'appréhender le monde dans ce petit poème japonais. La poétique dans les poèmes d'Hervé est narrative, proche du conte qu'elle effleure. Haïjin et poète reconnu, ses poèmes et haïku sont parus dans plusieurs revues et ouvrages collectifs français, japonais et internationaux. Son livre de poésies et de Haïku « Au bout de nos branches » est paru aux éditions du Rouge-Queue en Septembre 2019. En mars 2019, Hervé obtenait le deuxième prix du 22e Concours de haïku du Mainichi (premier quotidien japonais).

Page : 18

JAMES FLEANN

James Fleann n'arrive jamais à rédiger une autobiographie sérieusement car il ne s'estime pas assez pour aimer se raconter. Il préfère laisser ça aux autres, après sa mort, quand il sera connu. Pour l'instant, il se contente de dire qu'il écrit, surtout de la poésie, parce que c'est l'une des choses qui l'ont aidé à rester en ce bas monde quand ça n'allait pas bien. Il a autoédité un recueil sur des plateformes numériques bien connues, et publié des textes dans les revues Encre[s], La Vie Multiple, Cœur de plumes, Hexen...

Pages : 22 & 28

LIONEL PERRET

J'ai cinquante trois ans, une barbe presque blanche, un métier, de grands enfants, un petit frigo. Je n'ai plus de cheveux, plus de Facebook ni de télé. J'aime partager les livres, les bières ou le vin qui enivre, la musique, l'automne et la pluie, le sexe. Je n'aime pas les banquiers, les salsifis, les parcs d'attractions. Quelquefois des mots se réveillent, font la foire à l'intérieur de moi avec sucreries et bagarre. Je les pose dans un coin et ils me laissent tranquille. Le reste du temps, comme tout le monde, je cherche le sommeil les yeux entrouverts.

Page : 15

Collaborateurs de Revue Méninge #19

Lo Moulis

Lo Moulis paradoxe, griffonne, capture, rature, dérive dans les marges, rêvasse, ramasse des poussières, grave le métal, imprime, explore l'incertitude, les cheveux, écrit dans des carnets, sur des tickets, parfois dans des revues ou anthologies.

Un travail de dépeçage. Aller vers l'ombre... les ossements

Raboter, qu'il ne reste, presque, que la perte, la disparition.

Parole silencieuse qui sonde la part obscure de soi...

Elle s'attarde aussi sur les choses sans importance et le ciel, se trompe, fait son nid dans la lenteur du monde.

Site : lomoulis.net

Pages : 11, 12, 19 & 4^{ème} de couverture

MARGOT ADRET

Aucun fait de gloire notable depuis qu'elle a remporté le concours de nouvelles « L'Eau c'est la vie » en CM1 dans une sous-préfecture de province. Touche à tout n'excellent dans rien. Ma niéuse de transpalettes, potière du dimanche, jardinière à ses heures perdues, tricote, brode, linographe, peint, gribouille. Écrit, écrit, écrit. Fréquente assidûment les zincs et les estaminets.

Pages : 14 & 23

MARIE-FRANCE OCHSENBEIN

Née en 1971 à Nemours, membre de Poètes sans Frontières,

Publication dans La Tribune du Jelly Rodger, l'Etrave, Microbe, Traction-Brabant, Le Cafard hérétique, Short édition, Le Capital des mots, le Fanzine Zébra, Plume de poète, l'Ampoule, Wikipen et dans le journal mensuel la Décroissance.

Participation aux anthologies : Poètes sans Frontières, Prix Lucien Laborde (Dans la cour et Voyages), Flamme Vives (2016, 2017, 2018, 2019 et 2020).

Recueils : ENTRE CIEL ET TERRE Editions Nouvelles Pléiade Paris, PARLEZ-MOI DE VOS PETITS TRACAS Editions Prem'Edit.

Sites : mfcollectionsartistiques.wordpress.com

biloublr.tumblr.com

instagram.com/mudit_0

Page : 10

MAYANE

Mayane a fait des études universitaires en théâtre, cinéma et littérature. Elle étudie présentement en création littéraire en plus d'animer des ateliers d'écriture, d'écrire et d'être artiste visuelle dans la belle ville de Québec.

Site : mayane1.jimdo.com

Page : 32

MIGUEL ANGEL REAL

Miguel Ángel Real. Valladolid (Espagne), 1965. Il est l'auteur des recueils "Zoologías" (Ed. En Huida, Espagne) et "Comme un dé rond" (édition bilingue. Éditions Sémaphore, Quimperlé) et a traduit trois livres de poésie, seul ou en collaboration. Ses poèmes, aussi bien en espagnol qu'en français, ainsi que ses traductions, ont été publiés dans de nombreuses revues en France, Espagne et Amérique Latine.

Page : éditorial

NADINE TRAVACCA

Nadine Travacca vit en Savoie, publie des textes courts, poésies et nouvelles, et collabore à plusieurs revues papier et numériques (Lichen, Cabaret, Ornata, Cairns, Mot à maux, Capital des mots, Poétisthme...)

Page : 27

NATHALIE PALAYRET

Bibliothécaire à Saint-Nazaire

Page : 33

NDJE MAN DIEUDONNÉ FRANÇOIS

Ndje Man Dieudonné François. Prix de la Francophonie de la 18^e édition du concours international de poésie de Sorbonne Université. Il écrit des poèmes pour des revues de poésie Au Cameroun (Art et vers n° 2, 3, 5), en France (Poésie/Première n° 74, Revue Méninge n° 14, 15, 16, 17) et en Belgique (Traversées n° 85, 86, 89).

Page : 38

PASCAL DANDOIS

Artiste multidisciplinaire ayant publié des textes dans des revues et fanzines (Traction-brabant, FPM, Le Bateau, Bigornette etc.), j'ai participé à des anthologies ; « Dimension Violences » (Rivière Blanche), « La folie » (Jacques Flament), « 300K » (Beakful), « Dimanches » (Les Deux Crânes) et fait des illustrations pour Patrick Boutin : « Miroir, miroir » (Bozon2x éditions), pour Sylvain-René de la Verdière : « La Civito de la Nebujo » (Le Garage L.), ou Necromongers : « Necro manigances Dandois saisissantes » (Urtica).

Page : 36

PHILIPPE CORREC

Je suis né en 1962. Scientifique de formation, j'ai toujours aimé jouer avec les mots. Depuis 2006, je partage mes textes sur la toile et ai osé éditer mes premiers textes en 2010. Depuis, 9 recueils personnels et 22 collectifs siègent dans ma bibliothèque. J'aime surtout lire mes textes en public. J'en mets certains en musique pour les chanter lors de scènes ouvertes. Je me dirige aujourd'hui vers la nouvelle avant d'écrire un roman.

Page : 16

PIERRE CILAROL

17 ans, Brest.

Pages : 17 & 31

SANDRA

Page : 37

SANDRINE WARONSKI

Sandrine vit au pays des mots. Lauréate de prix internationaux en poésie japonaise, elle a eu le plaisir d'être publiée dans des revues de poésie ainsi que diverses anthologies de nouvelles. Partez à la découverte de son univers à travers ses 3 recueils :

À cœur perdu, nouvelles chez Le Lys Bleu Éditions
Des silences et des maux, tankas aux Éditions du Tanka Francophone

Trois gouttes de bleu sur l'arc-en-ciel, haïkus dans la collection Solstice de l'Association Francophone de Haïku

Pages : 41 & 42

TANIA CEJA

Formée au conte, à la musique et à l'improvisation théâtrale, elle se met en 2005 à écrire du slam et, en 2008, des textes de chansons. En chemin, elle croise les filles de Slam Ô Féminin avec qui elle crée deux spectacles joués au Festival d'Avignon 2017. Puis, en septembre 2019, Tania fonde le collectif Les Déménages avec trois autres slameuses.

Quelques-uns de ses poèmes apparaissent dans des anthologies ou des revues poétiques et plusieurs de ses textes figurent sur « Ramer de l'avant », un CD enregistré en 2016 par le groupe de rock Le Clou tordu.

Page : 29

VIKTORIA LAURENT-SKRABALOVA

Viktoria Laurent-Skrabalova est une artiste-poétesse franco-slovaque. Ses livres sont publiés en Slovaquie, en France et en Belgique. En 2015 les Éditions du Cygne ont publié son recueil de poésie bilingue, franco-slovaque, Le Silence d'une Tempête/Ticho búrky. L'auteure a traduit ses propres poèmes du français en slovaque.

Son dernier recueil de poésie française, Le Bercéau Nommé Mélancolie, a été publié en 2018 par les éditions Chloé du lys. Elle participe à plusieurs revues littéraires (Florilège, Ce qui reste, Poésie Première...).

Page : 24

IV.

Sans ménagement

Le zinc est blanc,

Là, comme une absence,

Loin comme une ébauche

Qui chaque fois débouche sur les frasques des fossés.

Aucun des siens ne se dessine,

Ne se suffit, fruit du retrait.

Hier encore la pluie coulait.



Haiku

Surface pentue

Sur ossature de bois

Protège de l'eau

MARIE-FRANCE OCHSENBEIN



Sans titre

il n'y a que l'air

l'ardeur du zinc

le ciel refroidi

et rien n'arrive

en pente

mendiants métro vomi
la fête était parfaite
peu de mots pas d'amis
mais du plomb plein la tête

avril avance il pleut
sur le pavé des places
dépliant volets bleus
mansarde à Montparnasse

toits gris sous le ciel gris
parcheminé j'écris
le glouglou des gouttières

la canopée ô gué
et pour la vie entière
mon rêve dézingué

Toits de Paris et ciel étroit

Pour Marie

j'ai bu jusqu'à plus sobre
assises sur le sol de ta chambre étudiante
dont on pouvait toucher les quatre murs
en étendant les bras

un tout petit carré de ciel
perçait au dessus de la cour
perçait entre les immeubles trop hauts
petit mouchoir sur ton dehors

dans ta soupente-fournaise
l'été, les yeux brûlaient sur les reflets cuisants
des soleils inondant les mansardes d'en face
sur les toits de Paris, comme un miroir irrégulier

il y avait plus de livres que de meubles
au frigo, plus de bières qu'autre chose
tu trempais tes pieds dans une bassine d'eau fraîche
parlais fromage

relevais ton lourd chignon
tu roulais des cigarettes
que tu fumais comme fument les femmes
dans les films de la nouvelle vague

Tire moi une balle

Tire moi une balle
Va, descends moi
Que je m'affale
De tout mon poids
Sur ce comptoir
Dézingue moi
Entre la Poire
Et le Calva

Tire moi une balle
Vise le cœur
Puisque t'as mal
Puisque tu pleures
Que je m'étende
Là, à tes pieds
Que je te rende
Ta liberté

Tire moi une balle
Balance le plomb
Que je m'étale
De tout mon long
Feu mon amour
Puisque feu mon amour pour toi
Un petit tour..

Un petit tour
Et puis s'en va.

Piano Bar

Il est tôt
Pour dormir
Le rideau
Va s'ouvrir
Au milieu
De la salle
Y a un vieux
Pas banal
Qui enchaîne
Les morceaux
Il égraine
Les tempos
Répertoire
De standards
Un miroir
Des regards.

Verre vide
Il attend
Très lucide
Hors du temps
Une pause
Vite, à boire
On dépose
Pourboires
Pour qu'il joue
Et inspire
Pour beaucoup
Souvenirs
Au piano
Ses doigts glissent
Sur le do
Qui dévisse.

Il repense
Au passé
A ses sens
Dépassés
Où il jouait
Concerto
Un ballet
En duo
Mais l'alcool

Eut raison
De ses sols
Déraison
Il rata
La première
Et fêta
Sa dernière

On discute
De nos vies
On réfute
Nos envies
On échange
Nos passés
Un mélange
Dépassé
C'est au fond
De nos verres
Que se fond
L'univers
Chacun perd
Ses repères
Et la nuit
Se poursuit.

Récital
Nous séduit
Un régal
Lune luit.
Les chansons
Se déguisent
Et le temps
S'amenuise.
Pour bientôt
Le départ
Mon manteau
Je prépare.
On se serre
Les deux mains
Marche arrière
Vers demain.

L'or et le nickel

Ceux qui **arrivent** sur le zinc
Paraissent trop confiants
Ça les rassure de payer
Ils veulent être débiteurs
D'une authenticité torse
Puis il y a les habitués
Cachés toujours aux meilleures places
Qui ne rient pas tous les jours
Mais quand cela arrive
Tout le bar sait qu'ils ont raison
Et qu'à travers leurs dents s'échappe une petite vérité
Destinée à leurs amis morts
Destinée à ceux qui ont payé d'avance
Qui s'en retournent ébranlés, tout de même
Ils ont vu, la vie
Éclate comme de jaunes chicots débonnaires

Monde d'hier

sortie de messe –

sur le zinc

son petit blanc



Comptoir
L. Moulis



Isabelle - au café sans nom
CHARLOTTE MOLLET

Je les regarde les gens

Je les regarde les gens

vraiment ils ont autour d'eux des matières qui constellent
vraiment ils portent en eux
des millions d'années de conflits nucléaires
vraiment en eux de grandes puissances prêtes à en écraser
d'autres vraiment en eux des appuis de paix
vraiment en eux des civilisations sur le point de s'éteindre
et d'autres sur le point de naître

et je les vois

Encore un (hai) coup ?

Une voix crise clame

Des aphorismes de zinc

Petit matin brumeux

UNE MUSIQUE OBSÉDANTE

quand elle chante la brèche s'ouvre
la Terre se fend en deux
sous nos pieds et j'y chute
pourtant je m'accroche au comptoir

et tous ces autres autour
je vois leurs corps debout
pourtant moi je le sais
que leur moelle a glissé
aspirée par le bas
se répand sur le sol

le sol du PMU qui colle
elle ne semble pas voir
qu'elle est dedans un bouge
quand elle chante
on l'oublie

il y a quelque chose
une amertume
du café dans sa voix
un petit rien
et qui pourtant donne tout

Le cocon en zinc

Le cœur du monde se trouvait là. Au comptoir en zinc où des éclaboussures de bière pression créaient des tableaux abstraits. Pour ravir les âmes des habitués. Ils sont venus à cette fontaine intarissable pour oublier les coups de la vie, pour guérir par l'eau vive s'écoulant des robinets avec vigueur. Ils y vont comme dans une station d'essence. Pour se remplir l'esprit d'un carburant, s'occuper les yeux des reflets du zinc. S'enfourner dans les oreilles le son clair, palpable, d'un verre posé sur le comptoir. Ce ton rassurant, faisant vibrer leur corps. Les mots rebondissent sur la surface lisse, s'enfoncent dans le temps sous la couverture du brouhaha. Incontrôlée, présente. Tout ce à quoi ils pouvaient s'accrocher était là, rivé à ce comptoir en zinc. Le doux cocon permettant d'échapper à la cruauté extérieure. Le rival des veuves d'un soir, l'opposant des filles raisonnables, l'inconnu d'un citoyen embourgeoisé.

Mon zinc à moi

Frappé frappé de Téquila, je fais encore quelques descentes en gouttière de poivrot. Je me souviens d'un collègue qui rentrait, façon je rentre dedans, en gueulant une fois posé le coude sur sa propriété : « Un blanc inférieur comme ta bite ! », au patron dépité. Des cartes à jouer m'ont vu grandir au tabouret de la matière grise. Je me suis dézingué à sentir dans mes yeux, l'orbite. C'est comme une épaule tendre, un comptoir usé. Quand j'atterris au bout, j'ai cherché mon père depuis le pas de la porte, j'installe ma serviette comme à la plage et je mate. Joli le carrefour des embrouilles pour être tranquille, il suffit de faire le fou.

Sans titre

39 degrés

Il pense que les humains sont utiles les uns aux autres que l'on s'utilise pour le meilleur et pour le pire
le pire en premier ou l'inverse ?
Il pense que l'utilité ça se discute
qu'être utile c'est bien ou que l'on se doit d'être inutile à l'autre pour l'aimer.

Premier Perrier-tranche.

Il pense que les humains s'aiment les uns les autres qu'ils s'aiment pour le meilleur et pour le pire
le meilleur en premier ou l'inverse ?
Tu penses que l'amour ça se discute ?
qu'être utile c'est servir à quelque chose c'est jouir de c'est profitable

Deuxième Perrier-tranche.

Tu penses que l'utilité et l'amour ça n'a rien à voir que dans l'amour il y a une notion d'utilité que
l'utilité ce n'est pas la nécessité que c'est bien ça la différence
tu penses rien de tout ça
que c'est autre chose que parler ne sert pas que je perds ma voix.

Deux heures.

Je ne suis pas malade je n'ai pas trop crié
sûrement trop chaud
ma voix se perd. cherche le blanc. bouche cousue.
plus sourde. plus de salive. soif.
Tu penses que c'est en rapport avec la toile vierge de Kandisky tu penses que ma voix est perdue définitivement
que l'on devrait aller marcher que s'il pleuvait j'aurais moins soif que ma soif et la pluie ça n'a rien à voir.

Encore 4 secondes.

Tu penses que ce n'est pas possible que l'anagramme d'éternité ne prouve rien que l'éternité ne dure pas plus que 4 secondes que 4 secondes c'est déjà l'éternité.

Pas plus de 2 secondes.

Je ne suis pas malade je n'ai pas trop crié
je pense qu'il fait vraiment très chaud

et que boire n'étanche pas ma soif.

CATHY ROMAN

Zoom sur le zinc

Un perrier zeste un p'tit noir
un pastis qui s'éternise
de bavardages en commérages
le client dépose en zone franche
les zigzag d'une vie

Oreille distraite à l'arrière
le serveur zyeute
les auréoles les miettes
les verres à la traîne
sur la zone frontière

Au coude à coude
on s'épanche on se penche
virevolte au-dessus du zinc

NADINE TRAVACCA

Accroupi près du zinc

Dans la vie de juste avant, il y avait encore des bistrots, des vrais. Oh ! plus beaucoup, déjà, certes, mais il en restait quand même encore quelques uns, au moins en Province.

Des vrais bistrots qui sentaient le tabac froid – et chaud aussi, forcément, car on n'arrêtait jamais de fumer dans ces lieux d'avant la loi Evin, à commencer par la taulière. C'était souvent une sorte de vieille mère maquerelle plus ou moins reconvertie - ouais, parce que, parfois, les bistrots faisaient encore aussi plus ou moins hôtels.

Des endroits où la peinture des murs s'écaillait presque autant que le maquillage à la truellerie de la patronne, et de certaines de ses clientes, celles qui utilisaient les chambres ; où tout était recouvert d'une espèce de patine ni vraiment jaune, ni tout à fait noire, quelque chose comme un beige caca d'oie, constitué de décennies de fumée de Gauloises et de Gitanes Mais ; des bistrots où on prenait Suze sur petit blanc et Picon sur Pastis en jouant au 421 ; où on parlait cul en marmonnant et où on gueulait politique, le tout au conditionnel car on savait bien que l'horizon se limitait au bout du comptoir ; des rades où on croisait des vieilles putes, des clochards, des chômeurs en voie de clochardisation, des employés de bureau déprimés, des marins, et des flics aussi, ou des douaniers, ce qui revenait au même, qui laissaient faire ou organisaient parfois eux-mêmes des petits trafics de ceci ou cela - souvent de l'alcool ou des clopes qui venaient d'Espagne ; des maisons où on faisait crédit, malgré l'écriteau décati qui affirmait le contraire, et où l'on n'avait rien à carrer de l'OM ou du PSG mais où on savait disserter sur les talents de grimpeurs de Poulidor ou de Bahamontes autant que sur le crochet du droit de Marcel Cerdan ou de Jean-Claude Bouttier ; des bars où, quand on avait assez gueulé et beaucoup trop bu, on finissait par pleurer, sur la jeunesse et les amours perdus, sur ceux qui étaient morts ou qui allaient bientôt l'être, sur cette pute de vie, et puis sur les gamins aussi, qui n'avaient rien demandé et qui devaient supporter tout ça, ou qu'on ne voyait plus depuis le divorce ou le licenciement, lesquels allaient souvent de paire ; où, tout au bout de la nuit, pour se redonner du moral, on terminait par des chansons paillardes et une dernière tournée pour la route ; des lieux pleins d'humanité, dans ce qu'elle peut avoir de plus grandiose et de plus pitoyable ; des endroits qui n'étaient vraiment pas pour les enfants mais où mon père m'emmenait quand même, me donnant un aperçu de ce que pouvait être la vie d'encore avant.

« Open bar »

Le zinc, un truc de mec ?
La Mecque du Café du commerce,
Coudes plantés dans le bar comme
tulipes de Hollande
Autour d'un bock servi frais qui
s'attarde à tiédir ?

Quand J'Elle pousse la porte
Toutes les têtes pivotent
Le silence se fait.
J'Elle ose un bonjour étranglé.
A quoi quelques types polis
retournent un « B'Jour » d'entre les
dents,
D'embarras.

Si le zinc est au mec,
A la femme, salle et terrasse ?
A la demoiselle à la dame seulettes
Le confort de la banquette
La décence de l'écart ?

Si J'Elle n'est plus très fraîche
S'il y a prescription
J'Elle peut franchir la haie
Entrouvrir le rideau,
Commander au comptoir un p'tit
noir, pardon un café serré, que
J'Elle sifflera debout comme pissent
les bonshommes.
Comme eux, J'Elle posera la
monnaie sur le zinc d'un coup sec
comme le mot fric.

De femelles isolées, il existe à
presque tous les rades la copine
de comptoir, celle que l'âge et
l'excès ont, il faut croire, exilée du
Féminin.

Et qui tremble ou soliloque sans
que personne l'embête.

Même
Un peu de tendresse passe dans
ces : Bonsoir, Salut Claudette,
La poivrote attirée
La mascotte écarlate.

Claudette a toute honte bue.
Elle s'avine en public
N'a plus son quant-à-soi
Et s'adonne tout à son aise
A sa soif.

D'habitude dit-on les dames,
Quand ça vire alcoolique,
C'est en catimini
Ça se planque
Ça se brique
Pour camoufler les dégâts.

La Claudette n'en a cure,
Fait partie du décor
Et comme les autres clients
Plante ses deux coudes aigus
Dans le lit d'acier laiteux.

Le zinc, un truc de mec ?



Intégrité

Dans cette chambre, c'est un lymphome
 Dans celle-ci, un œsophage
 Ici, c'est une fin de vie
 C'est fini pour elle
 Enfin, presque
 Tu sais, un poumon multimétastatique...
 Trop de temps passé accoudée au bistrot,
 Elle a dû bien se marrer
 Sûr, elle a fumé et bu bien plus que la normale
 Le zinc la regardait se détruire, et elle lui disait :
 « Je t'aime bien toi, tu te la racontes pas »

L'épave

Au bout du zinc

Un verre

Un homme

Une épave

L'œuf dur

Frère Jacques

Toi et moi

On l'a bien connu

Le bruit de l'œuf dur

On lui a tapé le cul

Au comptoir on s'est régalés

Du jaune qui fait bouillie

Dans la bouche et le blanc frais

Frère Jacques

La pincée de sel

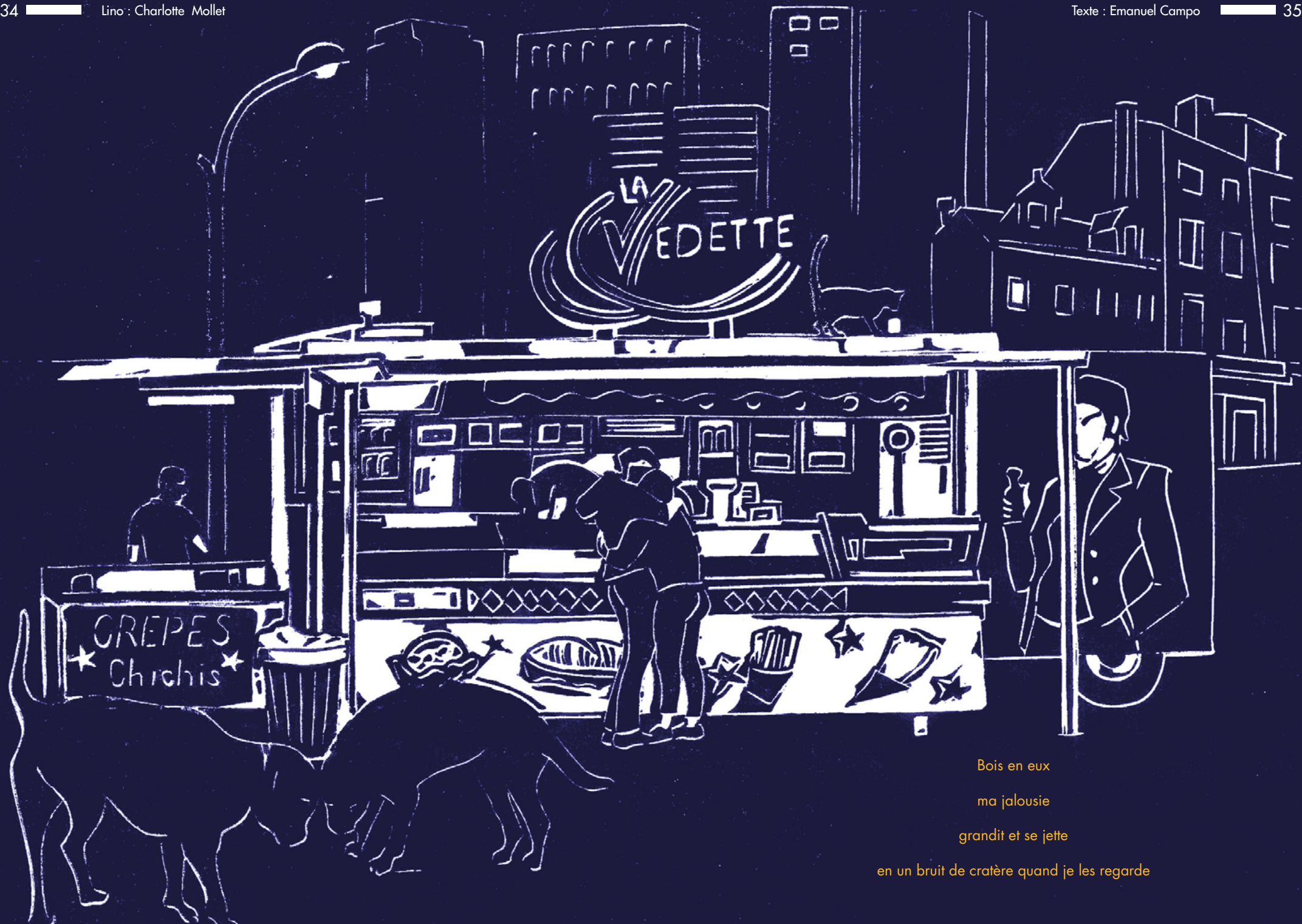
Je la jette par-dessus

L'épaule, ça porte bonheur.

Au matin on balaye

La sciure jetée la veille.

Je ne suis pas encore vieille,
et tu es déjà mort.



Bois en eux

ma jalousie

grandit et se jette

en un bruit de cratère quand je les regarde

Zinc-Man

Originaire du HLM d'un quartier radioactif
Son enveloppe charnelle avait acquis des propriétés mutagènes.
A force de fréquenter les bars de la zone industrielle
Son corps s'était galvanisé.

A moins que l'origine de sa mutation ne soit l'influence
Des peintures murales
De son vieil appartement
Qui contenaient cet élément chimique.

Sa chair était devenue comme ce métal
Peu altérable
D'un blanc bleuâtre.

L'homme du zinc
Était désormais devenu Zinc-Man !
Le surhomme qui résistait à la corrosion atmosphérique.

Sa vie de mutant aurait pu ainsi durer longtemps
D'un bar à l'autre
Du bistrot d'en face au café d'à côté
Si une nuit de mauvais augure
Il n'avait fait une sale rencontre
Celle d'un malfrat qui l'avait dézingué.

Le bar des oiseaux

Les choses comme elles sont
C'est la rue du sang neuf
Faut trouver des raisons
Dessous
Y'a le fond sans fond

Je me suis échouée
Un soir de bazar
Quand la vie se défait
Ça se penche, ça s'épanche
Ça se laisse pas aller

A coup de magie noire
J'ai recraché ma bière et mon costume rayé
Le sablier s'est accroché au comptoir
Quand on n'a rien
C'est moins lourd à porter

Tout ça
C'est pour pas crever
Pour laisser les heures passer
Rien de sorcier
Se changer les idées

Oppression

Néanmoins j'ai ouvert les yeux
 Dans l'ancre de la nuit
 Il y avait le ciel
 Dans mon regard
 Et de minuscules
 Métaux de teinte bleuâtre
 Qui y scintillaient par milliers
 Sans que jamais les uns
 Ne voilent la lumière des autres

Alors genou posé sur le sol
 Le poing levé vers
 L'astre au front d'argent
 J'ai crié mon désespoir

Il existe une supernova
 Cachée en chacun de nous
 Qui n'attend qu'une faille
 Pour jaillir dans le noir :
 Toutes les vies ont de la valeur.

Oxyde

Nous avons rendez-vous – Voir les sons – Rêver l'air – Entendre le temps –
 Imaginer l'heure – Au rythme des influx

Longer l'arête des trottoirs
 Traverser la Ville
 Au bras des songes de l'autre
 Passer le seuil du bruit ~
 Mélopée de la nuit
 Coulées d'étoiles
 Volées d'oiseaux translucides
 Nous avons rendez-vous

À l'heure des chimères
 Sur le toit du ciel et
 Ses rebords de zinc
 Échafaudage nocturne
 De notre théâtre fantaisiste ~
 Bâches téméraires
 Cordages hasardeux
 Crescendo, decrescendo

Gavons-nous!
 Langues de serpent
 Gorges de cygne
 À onduler nos gammes
 À grimper nos remous
 Pupilles et pores
 Boostés à l'élixir ~
 Braise d'ambre

Esprits débridés à la
 Mousse d'écume
 À la poudre de l'embrun
 Nos voix et souffles
 Métamorphosés ~
 Nous jetons les amarres
 Ouvrons la rade froissée
 Sous nos rubans avides

Bras bandés, corps arqués
 Semblables aux marins perdus
 D'ilots rongés
 En ports décimés
 Nos cœurs exposés ~
 Toiles d'araignées
 Rhizomes ciselés, oxydés
 D'or et de pourpre

L'ample marée vaille
 Ses vagues hautes
 Comme des pieux et
 Son chant de brume
 Soulève la nappe huileuse ~
 Sillons roux
 Crêtes enfarinées
 Traîne opaline

Nous clouons nos mains à la barre
 Leur chair meulée au sel d'eau
 À ses coquillages de verre
 Étraves gorgées
 D'éclats de mer et de
 Varech duveteux ~
 Têtes assoupies
 Aux flots mouvants

Dernière tournée, pose le veilleur
 En séchant son zinc

Le ressac écarte nos images
 Du grand miroir et
 Nous entendons soudain sourdre
 Le silence
 Quel mot vient de sortir de
 L'enclos de tes dents ~
 Viens, allons marcher, dis-tu
 J'entends respirer le petit jour!

Étain ?

Il y a des gens qui font la bringue
filets de porc - mignon,
de bœuf, de langue
Et ça rime avec guignon.

Il y a bien des maquereaux
avec des raies bleues sur le dos
bleues... bleues... bleu acier.

Acier ?

Et des sardines argentées
serrées par paires dans des boîtes
en fer-blanc étamé.

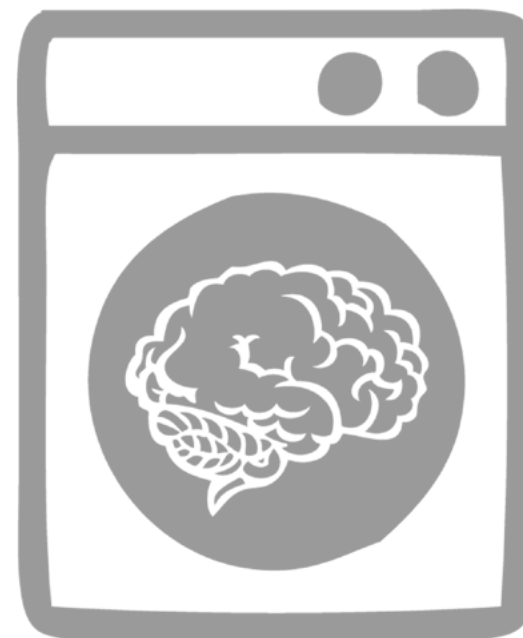
Or, les désargentés, leur faudra-t-il casser
« la tirelire en zinc du système décimal » ?

Tanka

Les bidons de lait
rangés au fond de la grange
un été s'achève
avec lui des souvenirs
qui ne s'éteindront jamais

Haïku

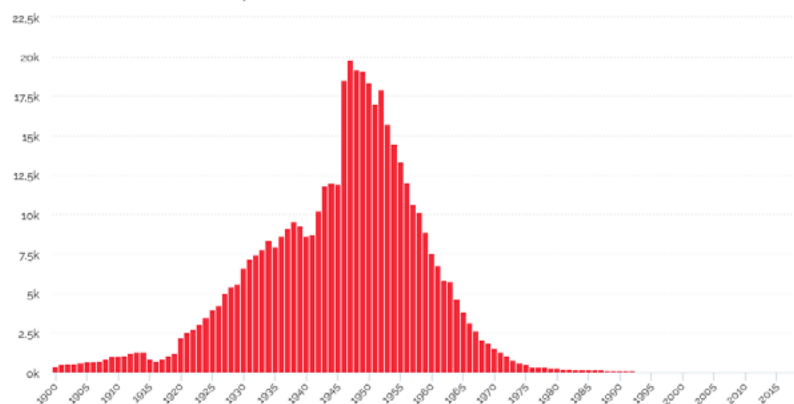
Ciel de traîne –
dans la vieille baignoire
un plan de tomates



APPEL À CONTRIBUTIONS

BERNARD

Nombre de naissances de Bernard par année (source : Insee)



Les chiffres de l'INSEE l'attestent, BERNARD est en voie de disparition depuis les années 80 dans la plus grande indifférence.

La Poésie est un porte-voix, un poing levé, une casserole étoilée. La Poésie est un révélateur de nos sociétés, ne laissons pas BERNARD tomber dans l'oubli !

Alors, qu'il soit ermite, footballeur, bronzé, chef d'entreprise... laissez s'exprimer le **BERNARD** qui en vous en nous faisant parvenir vos textes, créations sonores, photographies, avant le **1^{er} décembre 2020 à revuemeninge@outlook.fr !**

Chaque envoi doit contenir **au maximum 5 oeuvres** et une **biobibliographie succincte (100 mots maximum)**.

Critères de sélection de base :

Texte : Maximum deux pages par poème.

Arts graphiques : Résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.

Quatrième de couverture : Comptoir (extrait) de Lo Moulis

© Revue Méninge édition et les auteurs



REVUE MÉNINGE #19 – ZINC

RM
ÉDITION

OCTOBRE 2020 – Prix unitaire : 8€